



STABAT MATER FURIOSA  
*de Jean-Pierre Siméon*

Monologue théâtral d' une heure

Compagnie Atelier V/L'Homme descend du songe

Contact : [Charlottefermand@hotmail.fr](mailto:Charlottefermand@hotmail.fr) 06.21.80.30.50

# DOSSIER DE DIFFUSION

## 2016/2017

Monologue théâtral / Tout public dès 14 ans / Une heure

Texte : Jean-Pierre Siméon

Conception et Jeu : Charlotte Femand

Conception et Lumières : Luc Michel

Collaboration artistique: Pierre Benoist Varoquier

Regards : Suliane Brahim (de la Comédie Française)  
& Ewen Crovella



*Ce spectacle a vu le jour dans les salles de répétitions de la Comédie-Française comme projet personnel, et y fut présenté trois fois en interne.*

# LE TEXTE

Par Jean-Pierre Siméon, auteur

« Je rêve d'un texte qui règle son compte (non pas définitivement puisqu'on n'en finit jamais, du moins, radicalement) à l'homme de guerre, cet éternel masculin. Parole d'une femme, libérée autant qu'il se peut du dolorisme que lui assignent des conventions millénaires, parole dressée en invective brutale et sans rémission face à la merde (il faut ici un mot net et absolu) du meurtre perpétuel.

Stabat mater furiosa, donc ; et non point dolorosa...

À d'autres le pathétique qui s'accommode de la fatalité. Je veux une parole comme l'effet d'une conscience excédée, noir précipité du malheur, de la raison et de la colère. Non pas un cri qui comble le silence sur les ruines mais qui accuse le vide. Seul l'excès d'une conscience à bout d'elle-même est à la mesure de ce défaut d'humanité qui depuis l'aube des temps donne lieu et emploi à la mâle ivresse de la tuerie. Je rêve d'une parole dont on ne se remet pas, non en raison de sa violence mais parce qu'elle porte en elle une évidence sans réplique.

(...)

Il ne peut y avoir d'équivoque : l'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face. La dureté de l'invective ne peut être une objection : il n'y a là nulle injustice, chacun étant, un jour ou l'autre, par action, par pensée ou par omission, le Dieu de la Guerre. »

# NOTE D'INTENTION

Par Charlotte Fermand, comédienne et porteuse du projet

Si, en chacun de nous, et depuis la naissance, sommeillait un guerrier qui ne demandait qu'à s'exprimer? Ainsi chacun dialoguerait avec son guerrier tout au long de sa vie, choisissant telles ou telles armes. Tel ou tel combat. Quelle place est donnée à cet homme de guerre aujourd'hui ? Quelles raisons lui sont données pour prendre place et même, parfois, s'imposer ?

Milles et milles excuses, justifications, obligations à tuer, à envahir, détruire, à faire vivre l'homme de guerre.

Ainsi, commence le Stabat Mater Furiosa, une femme qui, refusant de comprendre les raisons, s'adresse à l'homme de guerre sans filtre, sans peur ni honte. Elle prend le parti radical de regarder en face cette part de combat de chacun, chacune, et de tenir sa parole le plus loin possible afin de détruire la logique de guerre par une autre logique aussi forte, celle de la colère, de la «Furiosa». Face à l'aberration de la guerre, elle lui tient tête et lui répond, debout dans la parole (« Stabat »).

Dans la langue crue et pourtant très poétique qui est la sienne, Jean-Pierre Siméon réussit à dépasser les barrières de la langue pour emmener au-delà des frontières que nous avons l'habitude de côtoyer. Aussi dans ce texte il n'y a ni lieu, ni temps, ni contexte unique. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler dans une mise en scène très sobre et ouverte, de laisser aux lumières seules la part de vie à l'espace. Sinon il n'y a que, d'une part, une parole et son corps, et de l'autre son adresse présente et bien réelle à l'homme de guerre. En troisième plan, nous pourrions voir les contextes, une histoire ou des Histoires dans lesquelles l'homme de guerre a laissé sa trace, et que chacun peut s'approprier.

Bien sûr, ce spectacle raisonne avec le contexte actuel, les guerres d'aujourd'hui, et chaque «évènement de mort», ou élan qui court vers elle, rappelle la violence à laquelle répond cette femme. Ce texte a été écrit en 1993 au Liban, il est imprégné de guerre et s'y confronte. Mais il s'adresse à chacun, tueur ou non, à la part de guerrier de chacun et s'intègre dans toute expression, même la plus fine, de cette part d'humanité.

Dans le travail j'ai considéré ce spectacle comme une forme de performance : la pensée est lancée du début à la fin sans interruption, elle est incarnée, adressée et toujours avance. Elle est l'arme aiguisée et nécessaire de cette femme, pensée droite et vivante du début à la fin et qui peut permettre de créer de la force aussi concrètement qu'une arme de guerre, ou qu'un grand moment de bonheur.

# BIOGRAPHIES

## JEAN-PIERRE SIMÉON

Auteur, poète, romancier, dramaturge, critique

Jean-Pierre Siméon est né en 1950 à Paris.

Professeur agrégé de Lettres Modernes, il a longtemps enseigné à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, la ville où il réside.

Il est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de romans, de livres pour la jeunesse, de quatorze pièces de théâtre, d'un essai sur le théâtre et un sur Laurent Terzieff, d'essais sur la nécessité de la poésie, notamment *Aïe un poète ! et La Vitamine P*. Il réalise également des traductions (de l'allemand pour *Le Voyage d'Hiver* de W. Müller et de l'anglais pour *Foley* de M. West, ainsi que les poèmes de Carolyn Carlson). Il est engagé dans plusieurs festivals et événements poétiques.

## CHARLOTTE FERMAND

Comédienne et porteuse de projet

Après ses débuts au Conservatoire d'Avignon puis un passage au Studio d'Asnières, Charlotte Fermand obtient le diplôme de l'Ensatt en 2014, avec entre autres, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Guillaume Levêque, Christian Schiaretti, Jean-Pierre Vincent... L'année suivante, elle suit le processus de professionnalisation d'acteurs de la Comédie Française, où elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre-Vincent, Anne Kessler, Lilo Baur, Michel Vuillermoz, Denis Podaldès, Murielle Mayette Holtz et Clément Hervieu Léger. Elle est en 2015 dans *Débris*, de Denis Kelly, mis en scène par Thomas Guené, et dans *Love me Tender* de Kevin Keiss mis en scène par Julie Guichard. En cette année 2016, elle joue dans la nouvelle création de Carole Thibaut, *Monkey Money* et sera sur le prochain spectacle de l'Atelier V et la prochaine création de Philippe Adrien.

LUC MICHEL

Conception et Lumières

Après une licence de philosophie à la Sorbonne en 2011 et un diplôme de l'ENSATT en tant que Réalisateur Lumière en 2014, Luc s'investit dans un travail de création lumière avec de nouvelles compagnies françaises.

À la suite de ces études, il développe un travail de création et de régie lumière avec de nouvelles compagnies, entre Toulouse, Lyon, Paris et Amiens. Cela lui permet de privilégier l'accompagnement de jeunes créateurs contemporains, qu'ils soient auteurs, acteurs, metteurs en scène ou plasticiens.

Il passe six mois aux États-Unis à New York où il s'intéresse à des productions techniquement plus conséquentes. Avec Robert Wierzel, il participe au Glimmerglass Festival Opéra et assiste à des cours de création lumière à la New York University.

PIERRE BENOIST VAROCLIER

Collaboration artistique

Après des études d'économie et de philosophie (en hautes études commerciales, à University of Bristol et Harvard University), il devient doctorant de l'École Normale Supérieure en lettres modernes et se forme théâtralement à la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA / promotion 2008) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD / promotion 2009). Il est nommé Talent Cannes en 2012, puis comédien Emergence en 2015. Il a joué au théâtre et au cinéma sous la direction de David Géry, Jean Louis Martinelli, Christine Berg, François Rancillac, Nicolas Liautard, Jean Philippe Vidal, Cyril Cotinaut, Philippe Garrel, Guillaume Canet, Arnaud Desplechin, Jackie Chan et Diastème. Il a écrit *Léviathan*, *Nuits Fauves* et *Talion (Patron n'est pas robe)*. Il met en scène depuis 2012.

SULIANE BRAHIM (DE LA COMÉDIE FRANÇAISE) & EWEN CROVELLA sont comédiens et ils ont suivi ce projet dès ses débuts comme regards et conseils extérieurs réguliers. Leur présence et leurs retours ont été fondateurs et l'ont accompagné jusqu'à à ce qu'il est aujourd'hui.

LA COMPAGNIE ATELIER V / L'HOMME DESCEND DU SONGE est née en 2013 pour accompagner les mises en scènes de son directeur artistique Pierre Benoist Varoclier ainsi que la production et les collaborations artistiques sur d'autres projets. Son ambition est de replacer l'acteur et le texte au centre du théâtre contemporain, et, ce faisant, de rendre ses lettres de noblesse et de mission de service public à l'art vivant.

# CRITIQUES DU STABAT MATER FURIOSA, THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ 2016

SUR LE SITE REGARTS.ORG, PAR BRUNO FOUIGNIÈS

Avec quoi faire du théâtre ? Avec presque rien sinon du rare, du précieux, du vital. Stabat Mater Furiosa est de cette veine-là. Une comédienne, un texte et surtout l'envie incendiaire de dire.

« Je suis celle qui refuse de comprendre... » sont les premières paroles de ce spectacle. Elle est femme, celle qui parle, mais pas d'artifices vestimentaires identifiables. Au contraire : un pantalon gris large, une chemise blanche, manches retroussées, cheveux regroupés sur la nuque. Elle devient pourtant et à chaque minute un peu plus à chaque minute cette stabat mater furiosa, cette mère debout furieuse, ou emportée par la rage, voire démente, égarée...

Simplicité sur un plateau de béton nu à l'horizon fermé par un mur de pierres inégales, elle se retourne et avance vers le public et parle doucement, comme pour retenir cette colère qui l'a faite venir ici et qu'elle retient, qu'elle retiendra jusqu'au bout pour ne pas en être submergée, avalée, détruite.

Elle est ce souffle qui s'insurge avec tout l'amour démesuré que peut concevoir un être humain pour cette humanité incompréhensible. Avec mille précaution, mesure, tendresse se diffuse ce cri de colère contre l'homme en guerre, l'homme de guerre. Mais pas cette colère violente qui heurte et use des mêmes armes, une colère qui interroge, pose les questions sans réponse et s'obstine à toujours poser ces questions : pourquoi, comment, comment l'enfant qui rampe sur le sol secoué de rire devient plus tard cet homme de guerre qui s'acharne à tuer, violer, détruire...

Rien n'est documentaire dans le texte de Jean-Pierre Siméon, chaque mot est poésie, chaque phrase est image, sens, goût, souvenir, espoir, paysage, et pourtant tout parle à notre imaginaire. C'est une chose déroutante et terrible de prendre conscience que ce texte écrit il y a vingt ans dans un langage à la fois percutant et musical, qui évite soigneusement

la précision du détail journalistique, semble avoir été écrit hier pour ce qui se déroule aujourd'hui. Déroutant aussi de se rendre compte que cette évocation de la barbarie humaine nous paraît non pas étrange, étrangère, monstrueuse mais usuelle, tant nous sommes habitués à la guerre depuis plus d'un siècle.

Texte salutaire que Charlotte Fermand donne non seulement avec le talent que possèdent sa voix et son corps, mais avec cette envie de porter ce texte dans son ventre et de lui donner la vie devant nous. C'est une incantation, non pas aux dieux, ni aux oracles, ni aux astres mais aux hommes. La sobriété de sa mise en scène, l'adresse au public, l'extrême solitude de cette parole représentée sans fards, sans enluminures donnent encore plus à voir et à ressentir l'émotion nue et par instant, le cœur et le souffle des spectateurs battent au même rythme que ceux de la comédienne.

Elle ne s'alanguit pas, pose presque trop rarement ces respirations qui font apercevoir l'enfant courant aux pieds des oliviers, les déserts asséchant la source et les paysages apparaître dans les dessins inégaux du mur du fond du plateau. Car cette mère, cette femme, cette sœur représentée ici est tout sauf une mendicante, une pleureuse, une blessure qui gémit et pleure sur les morts, elle a plutôt l'impétuosité et la fièvre de la vie, irréductible, indestructible, à jamais debout.

SUR LE SITE LE SOUFFLEUR, PAR SÉBASTIEN THÉVENET

« Ce que je pense – et c'est cela que je voulais dire – c'est que je devrais pousser un grand et beau cri, un long et joyeux cri qui résonnerait dans toute la vallée, que c'est ce bonheur-là que je devrais m'offrir : hurler une bonne fois...Mais je ne le fais pas. Je ne l'ai pas fait. Je me remets en route avec seul le bruit de mes pas sur le gravier »

Ce que ne fait pas l'homme de Lagarce dans *Juste la fin du monde*, il semble que la femme de Siméon dans *Stabat Mater Furiosa* le fait.

Une longue fureur

Un chat huant à travers la nuit

Un tremblement contenu

Une inquiétude

C'est le cri d'une femme. Au moins on peut dire ça. Le cri d'une femme qui a perdu son fils. Je crois qu'on peut dire ça. Derrière le propos apparent, l'horreur et l'absurdité de la guerre, le sujet principal semble être l'indignation féminine. L'indignation de celles qui portent le monde dans leur ventre et n'ont pas les armes pour le diriger ensuite. L'indignation de celle qui pleure pour donner naissance à son fils et enterrer son homme.

L'indignation d'une qui a abdiqué la nuit des temps et se réveille soudain un matin de printemps. C'est une explosion solaire déchargeant son lot de rancœur et de lâcheté.

Evoquant Rimbaud, la poésie est âpre, charnue, suinte par tous les pores de la comédienne qui transpire son texte.

Avant même que le spectacle ne commence, elle tourne seule sur sa scène nue, comme un lion en cage, comme un enfant dans son berceau, comme un de ceux qu'on refuse devant la porte.

Et avant même que la lumière ne défaille elle commence à parler, nous rappelle que ça arrive maintenant mais que ça aurait très bien pu arriver à un autre moment –avant ou après – elle commence à parler, comme si pour rien, mais d'une ardeur que seules les plus grandes légitimités savent octroyer.

Elle parle, elle tremble, elle cherche la bave et le lieu où cela rompt.

Le texte se compose d'éruptions successives ponctuées de lentes coulées de cendre. A la fureur succède l'amertume ; à l'aigreur, l'ironie.

La lumière change sur nos couleurs, un grand rire fend nos ventres et l'horizon.

La convention théâtrale est très simple. Une adresse face public qui se balance entre invective et récitation, laïus et coup de gueule. La cruauté de cette convention : une

comédienne mise au nu de son jeu, sans décor ni dispositif, seul pour affronter tous ces yeux qui se dardent ; cela fait peur pour elle, vrai, et tout comme la mater furiosa du texte, elle parle du lieu de celle qu'on veut faire taire, elle ne parle pas à son aise, on vous l'a dit, elle tremble.

Un duende qui aurait fait pâlir Lorca. Arrivant par petites vaguelettes au bord du rivage.

Le spectateur écoute, ne comprend pas toujours, mais ressent incessamment.

Le texte, épais buisson d'images, à la façon de certains poèmes de Rimbaud nous attrape par derrière le crâne. Au delà de ce que le texte veut dire, on se penche bien vite sur ce que la comédienne veut dire par le texte; mais aussi sur ce que le texte lui fait dire à elle et ce qu'il fait sur elle. Nous sommes au cœur du théâtre, là où le matériau artistique agit sur celui qui le porte et en cela fait spectacle.

# FICHE TECHNIQUE

Version 25/08/2015

Comédie Française

STABAT – SIMÉON

Durée du spectacle : 1 heure

## CONTACTS :

Charlotte Femand, Comédienne 06.21.80.30.50 [charlottefermand@hotmail.fr](mailto:charlottefermand@hotmail.fr)

Luc Michel, Lumière 06.21.80.33.69 [lucomichel@hotmail.fr](mailto:lucomichel@hotmail.fr)

## ACHAT :

Contacter la compagnie.

## PLATEAU :

Dimension du plateau minimum : 4m de largeur ; 3m de profondeur ; 3m sous grill.

Boîte noire de préférence.

## LUMIÈRE :

Parc lumière demandé :

- Console lumière à mémoire
- 9 PC 1kW
- Éclairage public contrôlable depuis la console

Liste des gélates :

- 6\*L202 PC 1kW
- 3\*L152 PC 1kW
- 9\*R119 PC 1kW

Plan de feu disponible si nécessaire